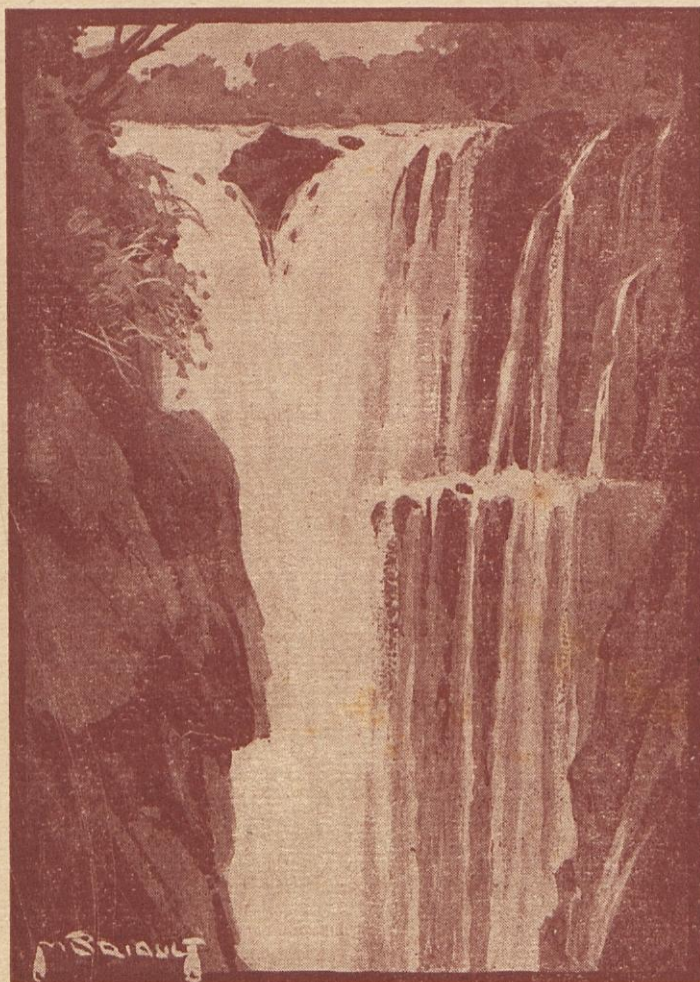


Souffrance

ANNALES DES PÈRES DU SAINT-ESPRIT

30

(REVUE MENSUELLE)



OUBANGUI-CHARI

Les Chûtes de la Bali, près de Boali. (On voit ici seulement la partie gauche, la plus verticale, de ces importantes chûtes. Vers la droite, la rivière tombe en cascates étagées.)

Paris, 30, rue Lhomond. v^e arr^e

PBR
435

BIBLIOTHEQUE ALEXANDRE FRANCONIE



20031842

MANIOC.org
Bibliothèque Alexandre Franconie
Conseil général de la Guyane

SOMMAIRE

L'Esprit missionnaire parmi les Catholiques. (E. C.)

CHRONIQUE.

Sierra Leone. Un missionnaire lauréat d'un concours de timbres-postes (P. Fr. Welsh)

Oubangui. Chari. Arrivée de Mgr Grandin.

Madagascar. Diego Suarez. La mission d'Imerimandroso. (P. Hoarau)

Diocèse de Port-Louis. (Ile Maurice) Les Iles d'Huile.

Guyane. Réception de Mgr Gourtay à Cayenne.

Nouvelles de nos Ouvroirs.

Cameroun. Un Catéchiste modèle : Andreas Mbangué.

Guyane Française. En écoutant parler le curé de Sinnamary.

Études et Scènes africaines.

La mission de Douala avant et après la guerre. (M. Briault).

CEUX QUI NOUS AIDENT

Au P. J.-B. Simon , à Berbérati. Oub.-Chari.	
Don de M. R., Grenoble	25 fr.
Au P. E. Doutrempuich , à Dakar.	
La paroisse de T., (Amiens)	50 fr.
M ^{lle} Bl. B.,	50 fr.
Au P. J. B. Houchet , Kindamba (Brazzaville).	
M ^{lle} A., Eroudeville (Manche)	25 fr.
Au P. Louillet , à Lubinda (Congo Belge).	
M ^{me} G. d'A., Versailles, pour l'entretien d'une petite Maria	200 fr.
En l'honneur de saint Joseph.	
Accusé de réception à l'anonyme qui a envoyé des intentions de messe à acquitter par les Missionnaires pour les âmes de F. et de P.	290 fr. 25
Au P. G. Bunel (Coubango).	
Sœur M. L., La Délivrante	55 fr.
Au P. Jean Le Chevalier , Séminaire de Mayumba.	
M ^{lle} L., Paris (XVII ^e).	280 fr.
Au P. E. Verhille (Makoua), V. Ap. Brazzaville.	
M. O. F., Tourcoing	50 fr.
M. V. R., Tourcoing.	50 fr.
M. M. C., Orchies	15 fr.
Au P. Labieuse (Konakry).	
M. le Curé d'A., (Alpes-Maritimes) et ses paroissiens.	150 fr.
A Mgr Tardy (Libreville).	
M. J. D., Marcq-en-Barœul.	100 fr.
Au P. Jean Basset , (Douala)	
Une amie de sa mère, Y. G.,	50 fr.
Pour baptiser une petite Renée, de la part de M ^{lle} J. M.	20 fr.

NÉCROLOGIE

Le R. P. Maurice de la Taille de Trétenville, S. J., † Université Grégorienne, Rome, — M^{me} la Générale **Loyseau de Grand-Maison**, † Paris. — M^{lle} Émilie **Gobert**, † Cancale. — M^{me} la Générale **Canonge**, † Paris. — Mgr Olav **Fallize**, † Luxembourg. — M^{me} Louise **Coutellec**, † Paris. — M. Amédée **Buffet**, † Paris. — M^{lle} Marie **Brice**, † Rapey (Vosges). — M. le Dr **Daude**, † Paris. — M^{lle} **Guillaume**, † Rennes. — M^{me} V^{ve} Pierre **Dargenne**, † Brécey. — Mgr Paul **Pisani**, doyen du Chapitre de Notre-Dame, très fidèle abonné et ami, † Paris. — M. l'abbé **Peynot**, ancien curé à l'île de la Réunion, † Evaux (Creuse). — Sœur **Marie du Calvaire**, O. S. B., † rue Tournefort, Paris. — M^{me} **Daufresne**, † Le Chesnay. — M^{me} J. **Bourote**, † Paris XII. — M. l'abbé **Lestrez**, † Roubaix. — M^{me} la baronne **Thomas**, † Lyon. — M^{me} Vve **Achaintre**, † Paris XIV. — M^{lle} Paulette **Molin**, † Bois-Colombes. — M^{lle} Germaine **Piacentini**, † Malestroit. — M^{me} **Roupnél**, mère d'un de nos missionnaires, † Le Merlerault. — M. Antoine **Raut**, † Cormoranches-sur-Saône. — Le P. Joseph **Lynch** S. Sp., † Blackrock (Irlande). — M. Jacques de **Buchère de l'Épinois**, † Grimaud (Var).

MANIOC.org

Bibliothèque Alexandre Franconie
Conseil général de la Guyane



DIRECTION :

R. P. Briault,

30, rue Lhomond, Paris (V^e)

ABONNEMENTS :

France 10 fr.

Étranger 12 fr.

CHÈQUES POSTAUX : PARIS, N^o 475.93

L'Esprit missionnaire parmi les catholiques.

Ce qui ajoute un intérêt à cet article, c'est qu'il n'est pas sorti d'une plume de missionnaire. Ni davantage de celle d'un prêtre attaché à une œuvre de secours aux Missions.

Ces lignes ont été écrites pour la Revue Les Annales du Mont Saint-Michel par un prêtre tout ce qu'il y a de plus séculier mais qui, simplement, raisonne en catholique et qui propose ce sujet comme intention particulière du mois (octobre 1933).

Il ne faut rien exagérer. La vérité pure est assez suggestive par elle-même. Et celle-ci est humiliante et triste pour nous, Catholiques : nous supportons mal la comparaison avec les Protestants, sur le terrain budgétaire des Missions. Je sais bien que les Protestants Anglo-Saxons sont peut-être plus riches que les Catholiques latins et

autres. On dira certainement que les premiers détiennent la richesse et que les seconds s'acharnent en vain à sa poursuite. Ici encore, ne conviendrait-il pas de faire la part des choses ?

Posons plus nettement la question. Demandons tout simplement, combien de familles catholiques inscrivent chaque année à leur budget, pour les Missions, une *somme proportionnée à leur fortune* ? Et la proportion devrait être élevée. Car il ne s'agit pas ici d'une obole de famine. Il s'agit d'une obole de conquête — et de conquête d'âmes. Il faut y aller généreusement.

Or il arrive que telle personne, richissime, célibataire par surcroît et « bonne catholique » d'ailleurs, continue de verser très humblement à la Propagation de la Foi sa cotisation d'avant-guerre, soit 2 fr. 60... et s'estime heureuse et fière d'avoir acquitté à ce prix sa dette de reconnaissance envers Dieu, qui lui a donné la foi avec les biens de la terre — et d'avoir rempli son devoir de charité envers le prochain innombrable, qui attend à l'ombre de la mort la lumière de l'Évangile.

Eh bien ! non, elle n'a pas acquitté sa dette ; non, elle n'a pas rempli son devoir.

Elle dira, il est vrai, que « la Chine est aux portes de Paris ; que le *bled* c'est la campagne d'Île de France, de Champagne, etc... où renaît le vieux paganisme matérialiste. Relevons nos paroisses ; après, on songera aux Missions ».

Fallacieux prétexte. L'Église n'attend jamais d'avoir terminé le travail dans un champ pour passer à un autre. Autrement, les Apôtres ne seraient pas sortis de Jérusalem, et leurs successeurs y seraient sans doute encore enfermés, en attendant la conversion du dernier juif.

Combien de fidèles pratiquants se désintéressent totalement de l'Apostolat des infidèles ! Ils ont la foi et ne se soucient pas de la répandre. Est-ce donc se montrer digne d'un si grand bienfait ? Est-ce là répondre à l'Amour du Cœur de Jésus pour les hommes ? Il y a dans le monde 304 millions de catholiques. En face, un bloc énorme, composé de 15 millions de juifs, 227 millions de mahométans et 785 millions de païens.

Voyons, en présence de cette situation douloureuse, les réactions du Cœur de Jésus. « Jésus, raconte saint Mat-

thieu, parcourait toutes les villes et les bourgades, enseignant dans les synagogues, prêchant l'évangile du royaume des cieux, et guérissant toute infirmité. Or, en voyant cette multitude d'hommes, il fut ému de compassion pour eux, parce qu'ils étaient harassés et abattus, comme des brebis sans pasteur. Alors il dit à ses disciples : « La moisson est grande, mais les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le Maître d'envoyer des ouvriers à sa moisson. » (MATTH., IX, 35-38).

Croyez-vous que si, en tous temps, et en celui-ci tout particulièrement, les Catholiques « priaient » comme il faut le Maître de la moisson, il resterait encore un milliard de créatures humaines en dehors du Royaume ?

Prions donc : procurons à l'œuvre de l'Évangile les ressources en hommes, en argent, en prières, en sacrifices, qu'elle est en droit d'attendre de nous.

Alors, le Maître dira à plusieurs de chez nous et de chez eux — oui, de chez eux, les nouveaux-venus — : « Allez, enseignez, baptisez au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». Amen !

En même temps que nous demanderons à Dieu que s'étende et s'éclaire et s'affermisse dans le monde la dévotion aux Saints Anges Gardiens, nous prierons saint Michel, grand promoteur du Royaume de Dieu, pour que les Catholiques s'imprennent davantage, au degré voulu, de l'esprit missionnaire. Ce sera le double objet de notre Neuvaine générale.

E. C.

Concernant les chèques postaux

Il arrive qu'aux ANNALES APOSTOLIQUES nous recevons des chèques postaux sans aucun avis au verso. Nous sommes à nous demander quel usage faire de la somme ainsi envoyée. Assez souvent, l'explication se trouve dans une lettre envoyée à un autre de nos services généraux ou bien encore à quelqu'un de nos aspirants de Chevilly ou du Noviciat. Cela occasionne entre ces divers aboutissants des recherches qui font perdre beaucoup de temps. Nous prions instamment nos correspondants de mettre **toujours** au verso de leurs chèques la mention sommaire qui nous fixera d'une façon immédiate sur l'emploi de la somme transmise. Des retards et même des erreurs d'attribution seront ainsi évités.

Par la même occasion nous avertissons ceux qui ont à faire à nous de ne pas nous envoyer de mandats à notre numéro de chèques, ce qui complique inutilement le service et cause des frais. Qu'on n'envoie que des mandats à notre nom ou bien des chèques, sans mélanger les uns aux autres.



CHRONIQUE

SIERRA-LEONE

UN MISSIONNAIRE LAURÉAT D'UN CONCOURS
DE TIMBRES-POSTES. — BAPTÊMES ET COMMUNIONS.

Le Gouvernement de Sierra Leone ayant mis au concours la com-



F. Welch. del.

Quelques timbres de la Collection nouvelle.

position d'une nouvelle série de timbres postaux, un des missionnaires de Freetown, le P. Frank Welsh, S. Sp. consacra ses loisirs à préparer 13 vignettes qui furent toutes choisies par le Jury.

M. le Gouverneur, écrit-il, m'a fait savoir que toute la série a été approuvée par les *Crown Agents* de Londres. Il en est très content.

Le *Postmaster general* compte les avoir ici pour le 1^{er} Octobre.

La lettre continue :

Le 14 juin nous avons baptisé 28 petits garçons de notre école et 4 fillettes. Le lendemain, jour de la Fête-Dieu, 52 petits garçons et 21 filles ont fait leur première communion. Au dernier moment, nous avons toujours des enfants qui manquent, empêchés par les raisons les plus singulières, souvent très inattendues. Ainsi, une maman vient nous dire : « Joseph ne fera pas sa première communion cette année parce qu'il a menti. » Et autant de raisons semblables. Un tout petit de huit ans environ m'a demandé la veille de sa première communion « s'il pourrait passer sa nuit dans l'église ». Je trouve ces enfants très intéressants.... »

Fr. WELSH. S. Sp.

OUBANGUI-CHARI

ARRIVÉE ET RÉCEPTION DE MGR GRANDIN

Bangui, 12 septembre 1933.

Cher Père Briault.



Je ne suis ici que depuis trois semaines à peine et l'Afrique m'a reconquis complètement. Ma table est surchargée de lettres, de cartes, de plans, de comptes. C'est une danse frénétique devant mes yeux et je saute de l'un à l'autre tâchant de diminuer le tas, de le ranger, de comprendre, de répondre. Un billet de la Procure laconiquement beau dans son style m'annonce un don gracieux et très important¹. Ce n'est pas cela qui me met la plume à la main, je l'aurais fait quand même, mais laissez-moi vous dire combien ce geste m'a touché et combien je suis heureux de constater que l'Oubangui vous a conquis vous aussi.

J'ai fait un excellent voyage sur mer, avec le Commandant C., qui a été bien fier de me montrer dans sa cabine une aquarelle, signée de vous.

1. Un de nos abonnés de Paris (VI^e) se reconnaît à cette ligne. Mais nous devons nous excuser de n'avoir pas donné à la Chapelle de Grimari (dans notre dernière liste de dons) son véritable titre : Notre-Dame de Liesse. D'où une réclamation à laquelle nous nous empressons de faire droit.

Sur terre, voyage non moins bon. Le Père Hemme est venu me chercher en camion jusqu'à Yaoundé et pendant 4 jours nous avons roulé sur cette fameuse route. Yaoundé-Bangui, massacrant les pintades pour réparer nos forces, mises à l'épreuve par l'état pitoyable de cette piste africaine digne de la « Croisière noire ».

A Bangui, réception enthousiaste des chrétiens. Le camion est laissé au bac de la Mpoko et c'est en conduite intérieure que le Père Gérard, le Frère Marcel et moi, faisons notre entrée à Notre-Dame, puis à Saint-Paul. Les clairons sonnent, les tambours battent. Nous sommes saisis à bras-le-corps par des indigènes qui nous hurlent dans les oreilles. C'était très beau et émotionnant : vous ne voyez sûrement pas de réceptions pareilles en Seine-et-Oise. On avait même érigé un arc de triomphe « *Benedictus qui venit in nomine Domini* ». Un des élèves de Saint Paul, dans un récit de la fête, a appelé cet arc de triomphe. « Un grand géant avec des jambes en bois, qui portait du latin à travers la route ».

Marcel GRANDIN S. Sp.,
Préfet Apostolique.

DIEGO-SUAREZ

LA MISSION D'IMERIMANDROSO APRÈS DOUZE ANS

(Fév. 1932)

A 25 kilomètres du point terminus de la ligne du chemin de fer Tamatave-Andriba, au nord-est du plus grand lac de Madagascar se trouve coquettement sise sur une colline de plus de 800 mètres une assez vaste bourgade. C'est Imérimandroso aux maisons rouges : on dirait de loin une immense grappe de raisins.

Imérimandroso est située à 114 mètres au-dessus du niveau du beau lac Alaotra, qui ressemble à un puissant bras de mer égaré sur de hauts plateaux.

Placée à 864 mètres au-dessus du niveau de la mer et favorisée par la fraîcheur de la forêt et du lac, notre gentille bourgade jouit d'un climat très sain, et tandis que sur la côte la population gémit sur l'intolérable chaleur, ici nous supportons aisément les ardeurs du soleil malgache. Aussi les Anglais, bons connaisseurs, ont jugé avantageux d'y établir une colonie protestante « parce que l'air y est sain et qu'on se trouve au cœur du pays ». — Observation juste : Iméri-

mandroso est en effet le centre géographique du pays, et, de ce fait, appelé à prendre un essor considérable dans un avenir prochain.

La mission catholique fut fondée en 1920 et pourvue d'un personnel de deux Pères. Mais son histoire remonte à bien plus haut.

Celui qui visita Imérimandroso pour la première fois, fut le Père Fortineau, alors jeune prêtre de la Mission de Fénérive, aujourd'hui notre vénéré vicaire apostolique. C'était en 1900, Parti de Fénérive, en compagnie de M. Faucon, chef de la province de Fénérive, le Père Fortineau traversa l'immense forêt qui sépare Imérimandroso de Fénérive en suivant le cours du fleuve Onibe. Il arriva huit jours après au pays des Antsikanaka (indigènes du pays). Il passa une journée à Ambatondrazaka et une demi-journée à Imérimandroso. Notre bourgade actuelle était alors un fort petit village où résidait un lieutenant commandant une compagnie de tirailleurs.

Cette première tournée du Père Fortineau fut plutôt un voyage d'exploration. L'ardent missionnaire y revint quelques années plus tard et exhorta les chrétiens originaires de l'Imérina à demander une autorisation de faire des réunions cultuelles. Ils essayèrent un refus. Plusieurs années après, d'autres pétitions furent faites. On fit d'abord la sourde oreille, puis on refusa catégoriquement. Enfin on exigea certaines conditions. Bref, ce ne fut qu'en juin 1913 que l'autorisation de célébrer publiquement le culte fut accordée à Imérimandroso. Pour ouvrir officiellement cette contrée à la religion catholique, il avait fallu plus de dix voyages du Père Fortineau de Fénérive à Imérimandroso à travers le sentier difficile de la forêt.

Ce fut aux Pères Gasperment et Priem que revint l'honneur de fonder la mission. Ils s'établirent à Ambatondrazaka, chef-lieu du district ; mais bientôt le Père Priem vint se fixer à Imérimandroso. Il n'y fit du reste qu'un court séjour. Mobilisé, il fut remplacé par le Père Soulier en 1917. Cependant le Père Gasperment parcourait tout le district, annonçant partout la bonne nouvelle de l'Évangile. Ce ne fut qu'en 1919, que le Père Soulier reçut le concours apprécié d'un confrère, le Père Jouan, démobilisé. En 1923, le Père Soulier appelé à d'autres fonctions, fut remplacé par le Père Téguel.

C'est donc à partir de 1920 que la mission a commencé de se développer. Il a fallu d'abord s'installer : une maison malgache en briques et à étage fut achetée grâce à un secours de Monseigneur Fortineau. — Puis il faut vivre, établir des œuvres : on compte beaucoup sur la Providence et sur la générosité des bienfaiteurs, mais on n'oublie pas le proverbe : « Aide-toi et le ciel t'aidera ». C'est pourquoi on crut bon, avec la permission de notre évêque, d'essayer la culture : riz, arachides, manioc. Pour l'installation de nos œuvres, l'acquisition d'une concession forestière devint nécessaire.

Et c'est grâce à ces rizières, grâce à cette concession forestière,

grâce aux dons généreux de nos bienfaiteurs de France que nos emplacements d'environ cinq hectares se sont couverts de maisons : maison des Sœurs et dépendances, école des filles, école des garçons, atelier d'apprentissage, maison d'habitation pour nos ouvriers.

Mais me direz-vous : « Vous ne parlez pas de l'église ! » — L'église, nous en avons une. C'est la maison achetée par le Père Fortineau en 1912. Pauvre demeure qui a subi des transformations, disons mieux, des turtures dans la suite quand il a fallu l'allonger : le mur du côté Est est plus bas que celui de l'Ouest, et trois poteaux télégraphiques plantés à l'intérieur soutiennent la toiture en joncs. Elle est difforme, bancale, notre pauvre église, mais il vaut mieux créer des œuvres d'abord, des écoles, des maisons pour religieuses ; l'église aura ensuite son tour. Ce tour de l'église est venu et c'est cette année que nous nous proposons de la construire. Sans doute bon nombre de matériaux ont été prévus, mais la main-d'œuvre est coûteuse et les quelques produits de nos terres ne se vendent pas par suite de la crise économique mondiale. C'est pourquoi dans notre détresse nous faisons un appel à tous nos bienfaiteurs quels qu'ils soient.

L'installation matérielle de la mission n'a pas empêché le développement de nos chrétiens. Imérindroso dessert actuellement une trentaine de postes dispersés sur une étendue de 20.000 kilomètres carrés, et par un pays très accidenté : ce qui rend les voyages pénibles. Nos tournées se font sur un petit parcours en automobile, en bicyclette ou en pirogue, et le plus souvent en *filanzana*, à travers un immense pays montagneux.

Nous évangélisons une population qu'on nomme les Sihanaka, et qui ne seraient autres que d'anciens habitants de l'Imérina venus dans ce pays il y a 400 ou 500 ans. Le Sihanaka est agriculteur, éleveur, pêcheur, habitant plutôt la campagne.

Dispersés parmi la masse des Sihanakas, nous comptons quelques habitants originaires de l'Imérina, les uns protestants, d'autres catholiques. Ces derniers, anciens élèves des Pères Jésuites ou des Frères des Écoles chrétiennes de Tananarive, forment un groupe d'un prosélytisme ardent. C'est par eux que les Pères ont pu atteindre assez aisément l'élément païen et même l'élément protestant.

Quelques chiffres montreront que les missionnaires ne sont pas restés inactifs depuis 10 ans surtout. Le chiffre des baptêmes s'élève à plus de 1.500. Nous avons béni plus de cent mariages ; Monseigneur notre Évêque a donné la confirmation à plus de 400 chrétiens, enfin, les communions distribuées chaque année dépassent 16.000. Le nombre de nos chrétiens augmente quoique lentement. Si le bien est difficile à réaliser c'est que nous nous trouvons aux prises avec de sérieux obstacles.

Comme ailleurs, l'élément païen forme le gros chiffre de la population. Jugez-en : sur le territoire confié à nos soins, il y a environ

25.000 habitants dont 3.000 protestants et 1.500 catholiques. — De plus le Sihanaka est très attaché à ses superstitions. Il y a quantité de bonnes choses dont il s'abstient, (*fedy*), pour ne pas s'attirer de malheurs ; et il a une grande confiance dans ses amulettes (*ody*). On entend encore parler dans la région d'Andilamena d'enfants exposés à l'entrée du parc à bœufs pour y être piétinés, d'autres jetés dans les rizières et privés de nourriture parce qu'ils sont nés un jour défendu.

Les protestants sont un autre obstacle au progrès de la religion catholique. Établis depuis environ 50 ans à Imérimandroso et dans les environs, à la faveur du gouvernement malgache qui proclama jadis le protestantisme religion nationale, ils ont vu un grand nombre d'habitants et parmi les plus riches du pays accourir à eux par pur esprit de chauvinisme. Imérimandroso demeure donc un fief protestant fort puissant. En 1922 à l'occasion du centenaire de son arrivée à Madagascar, la mission de Londres (L. M. S.)¹ réalisait son projet de fonder ici une station importante. Actuellement, maisons du médecin, de l'infirmier, du pasteur, hôpital et collège de pasteurs couvrent le sommet d'une colline près d'Imérimandroso.

Devant un pareil déploiement de forces, appuyé par des ressources considérables, que peuvent faire deux missionnaires peu fortunés ?

Ému de cette situation, Monseigneur Fortineau réussit à obtenir cinq Dames catéchistes missionnaires de Marie-Immaculée qui combattaient l'influence des protestants anglais. Le succès prévu ne se fit pas longtemps attendre. Ces Dames ouvrirent d'abord un ouvroir qui attira une trentaine de jeunes filles, puis on leur construisit deux écoles. Et aujourd'hui, l'œuvre des catéchistes-missionnaires compte environ 150 élèves, garçons et filles.

De plus les catéchistes missionnaires se sont attachées, dès leur arrivée ici, selon le désir de Monseigneur Fortineau, à la formation de Sœurs indigènes qui puissent travailler à l'œuvre de l'évangélisation de ce pays et du relèvement de la femme païenne. Après de longues années d'épreuves, six Sœurs indigènes ont été admises à faire leur consécration, en la fête de Marie-Immaculée le 8 décembre 1931.

Mais il manquait à notre mission le cachet de l'épreuve ; elle vint et très dure. Le 3 mars 1927, le cyclone détruisait de fond en comble la belle école des Sœurs et toutes ses dépendances ; seule leur maison provisoire était épargnée. La mission avait aussi grandement à souffrir : les plantations étaient saccagées, un matériel considérable disparaissait.

C'est alors que nos Bienfaiteurs de France, semeurs inépuisables, vinrent à notre secours et nous permirent de nous relever de nos désastres. Nous les remercions de tout cœur.

1. L. M. S. *London Missionary Society*, Institut de propagande protestante anglicane très considérable.

La générosité catholique française ne saurait tarir, et, malgré les temps difficiles qui courent, c'est encore à elle que nous avons recours pour la construction de notre Église que nous voudrions belle et spacieuse et point inférieure au temple protestant d'Imérimandroso.

P. HOARAU, S. Sp.

DIOCÈSE DE PORT-LOUIS-ILE MAURICE

LES ILES D'HUILE

Monseigneur Le Roy qui se souvient toujours d'avoir débuté dans la vie de Mission par les îles de la mer des Indes, nous a fourni pour les ANNALES APOSTOLIQUES d'intéressantes précisions sur des groupes perdus de petites îles éparées à travers l'Océan Indien, et tellement lointaines, tellement isolées qu'elles n'occupent que bien rarement la presse européenne.

Le diocèse de Port-Louis (Ile Maurice), écrit-il, comprend outre les Iles Maurice et Rodrigues, plusieurs petites îles de l'Océan Indien, situées au N. N. E. du Cap d'Ambre (Madagascar), à une grande distance de Maurice : les Iles d'Huile, — ainsi nommées à cause de l'huile de coco qu'on en retire — sont à 600 milles (1100 kilomètres) de Port-Louis, droit dans le prolongement de la Côte orientale de Madagascar. L'archipel Chagos (trop distant pour figurer sur notre carte) est à environ 1000 milles (1850 kilomètres de Port-Louis), dans le Sud plein par rapport aux îles Maldives et Laquedives, presque dans la longitude de la côte du Malabar, il comprend plusieurs îles basses, atolls à lagons, dont les principales sont *Peros-Banhos*, *Egmont*, *Eagle-Island*, *Salomon* et *Danger*.

Il faut encore mentionner l'île Agaléga (portée sur plusieurs cartes sous le nom de *la Gallega* qui paraît plus juste) située par 10° 24' de latit. S. et 54° 7' de long-Est.

Ces minuscules terres océaniques sont rattachées à Maurice parce qu'elles appartiennent à l'Angleterre. Au dernier recensement, la population totale était de 1457 habitants, dont 1372 catholiques, mais il est impossible d'y maintenir un prêtre en résidence et l'on doit se borner à de rares visites. Le voyage se fait à bord d'un petit voilier et dure 3, 4 et 5 semaines.

Inutile de dire avec quelle impatience cette visite est atten-

tes. Le soir, Mgr l'Archevêque donna la confirmation à 42 personnes.

C'était, dit notre Bulletin, la première fois qu'un Évêque catholique mettait le pied en Agaléga. D'autre part, les missionnaires furent très touchés de la façon presque héroïque dont les chrétiens de l'île, en dépit de leur abandon, s'attachent à conserver la foi catholique. Ils ont donné, à la suite de ce voyage, le nom de Port-Sainte-Rita à la petite localité qui s'est groupée, au Sud, près du principal mouillage. Sainte Rita de Cassia est une dévotion mauricienne.

L'archipel des îles Farquhar, à 300 kil. de la pointe N. de Madagascar est porté assez souvent sous le nom de Joao de Nova qui est son île principale. Les îles Assomption, Cosmoledo, Aldabra, sont situées un peu plus dans l'Ouest. Toutes sont possessions anglaises et, au spirituel, forment une dépendance de l'île Maurice.

GUYANE FRANÇAISE

RÉCEPTION DE S. EX. MGR GOURTAY A CAYENNE
(25 SEPT. 1933)



Il est huit heures du matin. La sirène du paquebot « Antilles » a frémi longuement en rade de Cayenne et les cloches de l'Église Saint-Sauveur lui répondent en joyeuses volées saluant l'arrivée du premier évêque de la Guyane Française.

C'est aujourd'hui lundi : les fonctionnaires sont déjà à leur bureau, les factrices à leur comptoir, les ouvriers à leur travail. Cependant, de toutes les artères de la ville, la population endimanchée afflue vers la place Schœlcher où se formera le cortège.

Là, les balcons s'animent soudain, la foule s'entasse sur les trottoirs, envahit la chaussée et l'encombre au point d'entraver la circulation des véhicules.

Il semble bien que tout Cayenne est là. Mais non : un peuple plus considérable encore se bouscule sur les quais de la douane et trépigne d'impatience, attendant la première bénédiction de son premier évêque.

Le R. P. Renault, supérieur ecclésiastique, et quelques vétérans du clergé se sont rendus à bord d'« Antilles » pour saluer notre évêque. Ils reviennent bientôt avec lui, sur la chaloupe que le Gouverneur a gracieusement mise à sa disposition.

A peine Monseigneur Gourtay a-t-il mis pied à terre, qu'il est acclamé par des cris enthousiastes, et déjà ému de l'unanime sympathie qui l'accueille, il refuse son auto et s'avance alerte et souriant, escorté par la foule qui le suit en vague pressée et, des deux côtés, déferle devant lui vers la place Schœlcher.

Là, malgré l'affluence considérable, l'ordre s'était à peu près maintenu. Mais quand, précédé de tout son clergé en habit de chœur, Monseigneur paré des ornements pontificaux apparaît sous le dais, ce fut la ruée vers l'étroit passage que la police avait ouvert à grand'peine. Cependant, dociles aux ordres donnés, les religieuses de Saint-Joseph de Cluny avec leurs élèves, et les sœurs de Saint Paul de Chartres prirent la tête de la procession, suivies des confréries paroissiales, du tiers-ordre de Saint François et des enfants de Marie. Mais allez donc faire avancer les masses populaires si heureuses de posséder leur pasteur ! Elles ne veulent plus le quitter des yeux et se pressent compactes autour du dais.

Imposant par l'or de ses nombreuses bannières, mais surtout par la multitude des fidèles, le cortège s'avance majestueux à travers les rues. Il passe sous un élégant arc de triomphe drapé de tarlatane, enguirlandé de mousse et de roses, où se détache en lettres d'or, l'inscription :

« La ville de Cayenne à son premier Évêque »

Voici l'Église Saint-Sauveur désormais cathédrale. Les cloches ne cessent de lancer à tous les échos l'allégresse de la bonne ville. Au travers des guirlandes, des palmiers et des fleurs, le sanctuaire apparaît embrasé de lumières. Mais le plus bel ornement de l'édifice est la foule qui l'emplit déjà. Péniblement le clergé s'est frayé passage jusqu'au chœur, pendant qu'au dehors, une bonne moitié de l'assistance attend encore et essaye en vain de se faufiler par les allées encombrées.

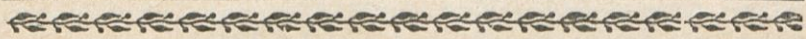
Après les prières du rituel, Monseigneur a pris place au

trône et le silence s'est fait impressionnant pour entendre le bon vieux P. Renault. Tous les regards se sont portés vers lui avec affection, car il est pour tous le saint vénéré, le père aimé et filialement écouté. En lui c'est le bon Dieu qui parle. Sa voix émue semble retrouver aujourd'hui son éclat juvénile, pour présenter et remettre aux mains de son évêque le troupeau dont il a la charge depuis deux ans. Il en fait un éloge plein d'espérance où il n'a laissé parler que la paternelle bonté de son cœur.

Monseigneur lui répond des degrés de l'autel. Sa voix claire et sympathique fuse le long des nefs et va se perdre au dehors où la foule attentive n'en perd pas un mot. Sa parole est toute de bénédiction pour le nouveau bercail qui lui est confié ; à lui toute sa sollicitude, à lui toute son affection.

La bénédiction du Saint-Sacrement a clôturé cette grandiose manifestation où les cœurs guyanais ont exprimé si spontanément leur attachement à leur foi et à leurs pasteurs.

Yves LE ROY, S. Sp.



NOUVELLES DE NOS OUVROIRS

Ama nesciri. Aime à être ignoré.

Telle pourrait être leur devise tant leur vie est discrète, tant ils se tiennent modestement dans leur rôle complémentaire en présence des Œuvres plus générales qu'ils s'essaient à suppléer dans la mesure de leur possible.

Leur activité cependant ne fléchit pas. Nous avons pu le constater par les derniers envois qu'ils ont fait à nos services.

A Saint-Tropez, ce sont quelques familles amies qui, bon an mal an, nous assurent de quatre ou cinq ornements complets. A la Délivrande, c'est une excellente communauté religieuse qui joint à toutes ses autres charitables entreprises celle de donner des objets de lingerie et de chasu-

blerie à nos pauvres chapelles des Missions commençantes et des annexes qui se multiplient.

A Roubaix dernièrement, notre vestiaire a eu son exposition annuelle des travaux de l'année. Les visiteurs nombreux qui l'ont parcourue en ont été émerveillés et les missionnaires sont dans l'embarras pour répondre à de telles aides par un merci de même mesure. L'ingéniosité de nos charitables organisatrices y a rassemblé les objets les plus variés : plusieurs dais, des ciboires grand modèle, des chandeliers de cuivre poli et de bois tourné, des chapes et des aubes y voisinent avec des soutanelles rouges, des cottas, des piles de chemises, des serviettes de table et jusqu'à des torchons de cuisine... Cependant, s'il est une ville en France où les Catholiques soient assiduellement « tapés » c'est bien Roubaix. Mais la fière ville, en dépit d'une crise industrielle sévère, garde le point d'honneur d'une charité aussi vaste que son esprit d'initiative.

Et, de plus, c'est une charité modeste qui ne veut être connue que de Dieu. Une consigne à laquelle on veille nous oblige à ne nommer personne, mais si nous donnions des noms il n'y aurait pas à figurer ici que ceux de l'honorable bourgeoisie de la cité. On y verrait ceux de bien des humbles ouvrières, de petites employées, de ménages très modestes : un même sens catholique et un égal souci d'apostolat unit ces cœurs tandis qu'à l'autre bout de la terre la prière des néophytes monte vers Dieu pour lui demander de bénir l'Europe charitable et zélée...

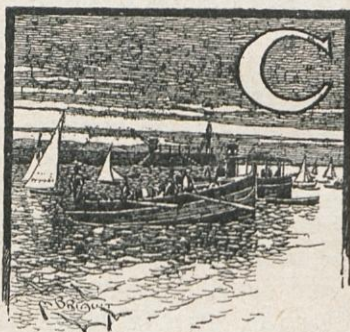
AUX APPROCHES DU NOUVEL AN

C'est aux approches du Nouvel An, qu'il faut penser à renouveler son abonnement et à régler les petites dettes qu'on pourrait avoir envers notre gérance. Comme, au fond, il n'y a qu'une caisse dans chaque société, toute omission dans ce règlement est un tort fait à nos chères Missions.



CAMEROUN

UN CATÉCHISTE MODÈLE : ANDREAS MBANGUÉ, DE LA MISSION CATHOLIQUE DE DOUALA



'est bien volontiers que nous publions aujourd'hui dans sa traduction littérale française la Notice consacrée à cet excellent auxiliaire de leurs œuvres par la Revue des PP. Pallotins STERN DER HEIDEN de Limbourg-sur-la-Lahn.

L'auteur de ces lignes, le P. Hermann Neßes, P. S. M. n'a cependant pas vu ce qu'il y eut sans doute de plus admirable dans la vie de ce catéchiste vraiment modèle. Le P.

Neßes ainsi que les autres Pères allemands avait dû quitter le Cameroun dès 1916. Aucun missionnaire n'avait pu rester. Églises, écoles, résidences avaient été dévastées ou pillées après de très violents combats.

Ce fut un bonheur qu'en ces tristes jours, l'Église du Cameroun eût sur place un homme de la valeur d'Andréas Mbangué et qu'il eût fait son éducation lui-même en Europe. Il put ainsi porter un témoignage meilleur sur la religion des chrétiens et il eut assez d'influence pour regrouper le troupeau des catholiques de la région de Douala inquiets, découragés, tentés d'apostasie. Il y mit un zèle qui aurait fait honneur à un prêtre.

Les premiers Pères français, à demi-démobilisés, arrivèrent à la fin de 1916 et se trouvèrent dans une situation invraisemblable. Comment ces chrétiens très attachés à leurs Pères allemands, allaient-ils les accueillir et se plier à des disciplines nouvelles ? Le passage entre le « temps allemand » et « le temps français » fut facilité avec beaucoup de tact par ce chrétien noir qui mettait le règne de Jésus-Christ au-dessus de toute chose aussi bien dans ses devoirs de citoyen que dans sa vie privée et dans son foyer.

Ses vertus n'étaient pas celles de sa race. Beaucoup de Noirs sont pieux, zélés, convaincus dans leur foi. A tout cela Andréas ajoutait ces qualités, très rares, en Afrique, qui font l'homme persévérant et régulier, modeste et laborieux, grave, désintéressé, calme et constamment digne. Dans cette ville de Douala pleine d'églises de confessions différentes, cet homme de bien avait pris un ascendant très considérable. Les Protestants que son rôle de catéchiste était de réfuter et de combattre sans cesse le respectaient autant que les catholiques. Aussi, lors de ses funérailles, on vit la population tout entière, suivre son convoi : il y vint même des païens et des musulmans.

Signalons enfin comme un heureux épilogue qu'Andréas a été remplacé dans ses fonctions par son propre fils, Benoît qui continue dans la même foi et le même exemple la tradition paternelle.

* * *

« Le 16 Août 1932, il a plu à Dieu de rappeler à lui notre cher Père Andréas Mbangué.

Nous recommandons à vos prières le repos de son âme.

Veillez avoir également une pensée pour sa petite famille si durement éprouvée ».

Douala, le 17 Août 1932.

Famille Mbangué.

Cette lettre de faire-part fut envoyée par le R. P. Basset, au nom de la famille, à Limbourg, à quelques uns de nos Pères qui, avant la guerre, avaient travaillé au Cameroun. Il y en avait même une pour le P. Ernest Ruf, décédé à Gossau (Suisse) depuis Mars 1925.

La nouvelle de la mort d'Andréas Mbangué affecta profondément tous ceux qui avaient connu ce pieux et fidèle serviteur de la Mission. Mais au memento pour le repos de son âme succéda immédiatement le ferme espoir qu'elle était déjà au Ciel, avec Mgr Vieter et d'autres missionnaires du Cameroun, en possession de l'éternelle récompense pour ses 40 années de travaux apostoliques parmi ses compatriotes, les Noirs de Douala.

Je vais essayer de faire une courte biographie de notre héros, d'après les notes des PP. Georg Walter et August

Halbing et, en ce qui a trait aux dernières années, d'après celles de Mgr Vogt, Vicaire Apostolique de Yaoundé, et du P. Basset, de Douala. Moi-même je n'ai été que peu de temps à Douala, assez cependant pour me rendre compte de la piété sincère et du zèle de ce Noir, modèle dans son emploi.

On ne parlait que de l'Afrique, et la jeunesse ne rêvait que du Continent noir et de ses habitants, de chasses et d'aventures, de Sultans et de rois nègres, de princes et de princesses noirs. « Nous nous voyons aujourd'hui pour la dernière fois, car nous partons pour l'Afrique... c'était le refrain qu'on entendait chanter un peu partout.

Moi aussi, alors petit bambin de 9 ans, je voulais aller en Afrique, non comme simple aventurier mais en qualité de Missionnaire afin de convertir un grand nombre de petits païens à notre cher Sauveur. Et l'enthousiasme parvint à son comble quand, à la kermesse des Jours grās. des Noirs peints ou même de vrais Noirs faisaient leur apparition.

« Je me rappelle encore très bien, écrit le P. Halbing, un souvenir de ce temps-là. Dans mon pays, en Franconie, existe l'habitude, de donner, au Carnaval, une séance récréative.

Ce jour-là c'était le Cameroun qui devait en fournir le sujet. Un cortège solennel fut organisé pour aller chercher à la gare les Rois Maures du Cameroun. Et, en effet, trois beaux Noirs descendirent du train. On les salua : le premier comme le roi Bell, le second comme le roi Akoua et le troisième comme le prince Déïdo. L'un des trois était Andréas Mbangué. Un fonctionnaire, qui rentrait du Cameroun, avait emmené en Allemagne ces trois Noirs du Cameroun, et un quatrième de Libéria. Le P. Halbing se rappelle encore leurs noms indigènes : Mpondo a Koua, du village Bonakou¹, Timba, du village Bona Priso¹, et Kouo a Mbangué (notre Andréas Mbangué), lui aussi de la ville de Douala.

Le P. André Amrhein, de l'Abbaye de Beuron, avait fondé, en 1887, le couvent de Saint-Ottile. Dès la même année les premiers Missionnaires Bénédictins de la Nouvelle Congrégation partirent pour l'Est-Africain-Allemand ; tandis que le Cameroun ne reçut ses premiers missionnaires ca-

1. Villages de la Banlieue de Douala.

tholiques (les PP. Pallottins) qu'en 1890 seulement. C'est à cet Institut que le fonctionnaire confia les trois jeunes Noirs: Mbangué et Timba, du Cameroun, et Dagué, de Libéria. Mpondo a Koua, lui, fut élevé à Paderborn et baptisé sous le nom de Louis. Il se rendit, plus tard, en Angleterre. Il n'a pas rendu au Cameroun, les services qu'on était en droit d'attendre de lui.

A la fin d'août 1888, Mbangué, Timba et Dagué arrivèrent à Saint-Otilie où ils furent élevés chrétiennement. Ils y reçurent une bonne instruction et y apprirent un métier. Mbangué fut le premier à manifester le désir de devenir chrétien. Il reçut le Baptême, le jour de l'Épiphanie 1889, en l'église paroissiale d'Eresing, des mains de Mgr Guidi, alors chargé d'affaires à la Nonciature de Munich. Son parrain fut son Excellence M. Windthorst¹, et sa marraine Mademoiselle Émilie Ringeis, la femme de lettres de Munich. Joseph Timba et Léon Dagué furent baptisés par le P. Amrhein, le lundi de la Pentecôte, 9 juin 1889, en la chapelle du Couvent de Saint-Otilie. Tous les trois



Andréas Mbangué, chef catéchiste à Douala.

reçurent la Confirmation à Eresing, le 24 juin.

André Mbangué apprit le métier de boulanger, Joseph Timba celui de cordonnier, et Léon Dagué, qui s'en retourna en Afrique dès 1890, fut mis à l'apprentissage chez son Parrain de Confirmation, M. Dobler, commerçant à Lands-

1. Le célèbre orateur politique allemand et l'adversaire de Bismarck pendant les luttes du Kulturkampf.

berg. Le 6 juin 1891, deux Pères et 5 Frères Pallottins s'embarquèrent à Hambourg à destination du Cameroun ; ils emmenèrent André Mbangué et Joseph Timba. Le 25 octobre 1890, débarquèrent à Douala, alors appelé Kamerunstadt, les huit premiers Missionnaires Pallottins, dont deux prêtres : le P. Henri Vieter, Préfet Apostolique, et le P. Georg Walter. La résistance de la Mission protestante de Bâle les obligea à renoncer provisoirement à une fondation à Douala. Ils se dirigèrent donc sur la Sanaga et fondèrent la Mission de Marienberg qui fut confiée au P. Walter. On n'y put ouvrir une école qu'en mai 1891. Douze enfants se présentèrent ; en Octobre ils étaient quarante. Le P. Walter s'occupa de leur instruction religieuse, le Fr. Klosterknecht de la classe. L'instruction se donnait en langue douala.

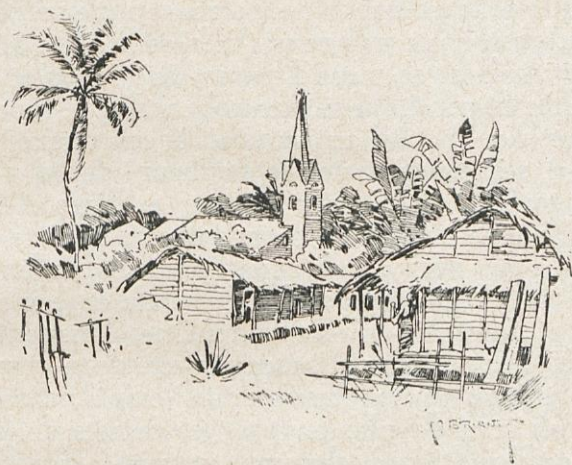
Entre temps, André Mbangué et Joseph Timba étaient rentrés dans leur pays respectifs, à Bona Moukouri et Bona Mandone¹. André avait alors 19 ou 20 ans ; (il avait, par conséquent, à sa mort, de 61 à 62 ans). « Dès que nous entendîmes parler de leur arrivée, écrit le P. Walter, nous les invitâmes à venir à Marienberg. André suivit notre appel, mais l'autre ne se fit pas voir. Comme Mbangué parlait bien l'allemand, nous lui proposâmes de rester à la Mission en qualité d'interprète et de moniteur. Il accepta l'offre et, pendant 10 ans (de 1891 à 1901) remplit les fonctions de moniteur successivement à Marienberg et à Édéa. Il nous rendit de grands services pour la traduction en langue douala du Catéchisme et de l'Évangile. En 1894, il épousa une bonne et vertueuse jeune fille douala qui avait été élevée chez les Sœurs de Marienberg et qui, au Baptême, avait reçu le nom de Marie. Son mariage fut béni de Dieu ; il eut plusieurs enfants dont trois ou quatre sont encore en vie.

En 1891, fut fondée la station d'Édéa. L'année suivante on y ouvrit une école qui compte une cinquantaine d'enfants. Mais cette station dut être fermée provisoirement, en 1895, à cause de la pénurie de prêtres. On y conserva seulement l'école à la tête de laquelle on établit Andréas en qualité de Moniteur et Catéchiste. Un prêtre y venait, tous les dimanches, de Marienberg pour dire la messe et dispenser les sa-

1. Localités du voisinage de Douala.

crements aux quelques chrétiens qui s'y trouvaient. Andréas s'occupa avec zèle des enfants de l'école et des chrétiens et dirigea la station jusqu'en Octobre 1897, date à laquelle Edéa eut de nouveau un prêtre à demeure.

Le P. Walter eut Andréas sous sa direction de 1891 à 1900 et n'a eu qu'à s'en féliciter. «Andréas, dit-il, s'approchait régulièrement des sacrements sans avoir besoin d'y être poussé. Pendant les années qu'il a passées avec moi à Marienberg, j'ai appris à apprécier et à aimer cet homme au caractère



DOUALA.

La première installation des PP. Français à Akoua (Bonakouamang) en 1916.

noble et franc. Dans nos travaux il nous aidait joyeusement et jamais je n'ai eu à le blâmer ni à lui faire d'observations. Sa vie de famille était exemplaire. Jamais de querelle ni de discorde. C'était un garçon intelligent doué d'une excellente mémoire. Ainsi était-il à même de traduire presque mot à mot à ses compatriotes des sermons d'une demi-heure, que j'étais obligé de faire en allemand n'ayant pas encore une connaissance suffisante de la langue indigène. S'il lui arrivait d'oublier l'une ou l'autre phrase, il avait soin de la placer à la fin de son discours en disant : « Le Père a encore dit ceci... et cela.... ». Il excellait dans les fonctions de maître d'école. La plupart de ses élèves étaient capables, à la fin de

la première année, de lire et d'écrire en langue douala, et, à la fin de la seconde année, d'écrire une lettre en allemand. Ce sont là des succès qui ne peuvent guère être surpassés même par un maître formé dans une école normale. Par son travail, mais plus encore par sa vie vraiment chrétienne Andréas s'est acquis des mérites. C'était un excellent missionnaire laïque, toujours resté fidèle à sa Mission en dépit d'un salaire plutôt minime qu'il aurait pu facilement augmenter s'il s'était mis au service du Gouvernement ou au service d'autres Européens.

A la suite de la fondation de la station principale à Douala, le Préfet Apostolique y fit venir Andréas. Le P. Halbing rapporte : « Andréas se mit à l'œuvre sans repos et sans restriction. Il le fit par motif surnaturel, car il était foncièrement chrétien et rien ne lui tenait tant à cœur que de faire partager à ses compatriotes le bonheur de la foi. Il se montrait toujours prêt à faire profiter les Pères et les Frères de ses connaissances et de son savoir-faire. A cette occasion, sa patience fut mise à une rude épreuve. Il n'existait pas encore de livre pour apprendre le douala et je me rendais bien compte que, sans un excellent maître, il me serait impossible d'acquérir une connaissance parfaite de la langue. Aussi souvent que possible je faisais donc venir Andréas afin de pouvoir pénétrer de plus en plus les secrets de la langue. Un jour qu'il se trouvait chez moi, survint le supérieur de la Station, le P. Banken, qui me dit sans plus de façon : « Cessez donc de tourmenter ce pauvre homme ; vous allez le tuer. Voilà trois heures que vous le tenez là et que vous lui posez des questions tellement abstraites qu'un savant même ne pourrait y faire de réponse satisfaisante. Pour ma part je n'avais évidemment pas remarqué que le temps avait passé si vite..., mais Andréas n'avait pas perdu patience ».

Le rôle d'Andréas ne se bornait pas à servir d'interprète aux Pères à l'église et à l'école ; il était encore un excellent moniteur. Il s'était assimilé toutes les améliorations apportées peu à peu à la méthode de pédagogie et s'y était parfaitement adapté. Il servait également d'interprète à ses compatriotes appelés en justice. Il jouissait d'une très grande considération aussi bien près des Blancs que près des Noirs. Pendant la guerre, Andréas resta fidèle à sa Mission, consolait et encourageait les chrétiens privés de leurs

pasteurs et remplaça, de son mieux, les Missionnaires expulsés.

Mgr Vogt, Vicaire Apostolique de Yaoundé, témoigne également une haute estime à l'apôtre laïque qui seconda avec autant de fidélité les Pères français de la Congrégation du Saint Esprit qu'autrefois les Pères Pallotins Allemands. Dans une lettre, en date du 22 Août, au R. P. Baumann, Provincial, il écrit entre autres choses : « Nous venons d'apprendre, à l'instant, de Douala, que le bon vieux maître d'école, Andréas Mbangué, s'est endormi dans le Seigneur, le 16 Août. Il a toujours été pieux, simple et bon ; et pour les chrétiens de Douala un très bon conseiller ainsi qu'un modèle de vie chrétienne. Chaque matin, on le voyait à l'église, à sa place, près de la grande porte. Il dirigeait la prière, entonnait les chants, maintenait l'ordre partout, même à la table de Communion où, chaque matin, plusieurs centaines de personnes reçoivent la Sainte-Communion. En 1922, à mon arrivée à Douala, sa joie fut extrême de constater qu'après les années pénibles de la guerre, il y avait de nouveau un évêque à Douala et que la vie chrétienne allait reprendre son essor.

Un jour je lui fis cadeau d'un beau chapeau qui avait appartenu à Mgr Vieter. Il en fut on ne peut plus satisfait et le portait assidûment les dimanches et jours de fête.

Les détails sur sa mort me manquent. Benoît, son fils, est maître d'école et organiste à la Mission. »

Le P. Basset, procureur du Vicariat de Douala, ajouta quelques mots à la lettre de faire-part envoyée par la famille à Limbourg :

« Un grand deuil nous a frappés : Nous avons perdu notre excellent Catéchiste, notre fidèle Andréas Mbangué. Il est mort dans la nuit du 15 au 16 août, après la fête de l'Assomption. La Reine des Apôtres l'a emmené et lui aura fait donner la récompense due au bon et fidèle serviteur. Andréas est allé rejoindre Mgr Vieter au Ciel. Daignent-ils, tous les deux, implorer la bénédiction divine sur notre Cameroun et spécialement sur notre chère Mission de Douala. »



GUYANE FRANÇAISE

EN ÉCOUTANT LE CURÉ DE SINNAMARY

Il est, chez les Pères du Saint-Esprit, une source d'information coloniale et ethnologique qui, peut-être, ne se rencontre pas, au moins au même degré, dans certaines autres Sociétés vouées aux Missions de race noire. Notre particularité est d'avoir à nous occuper de celle-ci en deux champs fort distants, l'Afrique et l'Amérique centrale. Nous ne rencontrons donc pas seulement les Noirs dans la brousse guinéenne, nigérienne ou congolaise, à l'état plus ou moins nature. Nous les rejoignons en Haïti où ils sont autonomes, à la Martinique, à la Guadeloupe, à Trinidad, à la Louisiane, à la Guyane, où ils sont sujets de grandes nations mais citoyens, électeurs, organisés non plus en missions mais en paroisses.

Nous sommes ainsi amenés par le témoignage de nos propres confrères à nous former sur l'évolution des Noirs hors de l'Afrique un jugement que nous ne prenons ni dans les journaux ni dans les livres.



C'EST une bien intéressante entrevue que celle que nous a donnée le P. Yves Le Roy.

Le P. Yves Le Roy est un de ces heureux hommes qui ne savent pas vieillir. A-t-il vraiment les 47 ans qu'il dit ou les 35 qu'il parait ? Il est rentré de la Guyane par le dernier bateau et il est venu aux ANNALES APOSTOLIQUES nous apporter son petit papier¹ sur l'arrivée à Cayenne de Mgr Courtay. Nous l'avons retenu. Il y a dans le Bureau des A. A. un grand fauteuil large, en velours

de laine, qui est une séduction...

— La Guyane ne nous donne jamais de ses nouvelles.

1. Voir page 300.



Jamais même un bout de chronique. Il n'est pas possible qu'il ne s'y passe rien. Dites-nous quelque chose.

Comme toujours, (c'est moi qui parle) on nous répond qu'il n'y a rien de nouveau, qu'on ne voit rien à dire... Puis :

— Ah si, cependant. Il y a ce pauvre P. Kuentz qui est mort si tristement. Vous savez comment il est mort ? Il était allé dans son canot à moteur sur le fleuve, l'Oyapok, prendre un chargement d'engrais dans une exploitation agricole. Le plus banal des voyages, comme vous voyez. Mais vous savez comme il était, le P. Kuentz... Incapable de rien refuser. Il avait accordé le passage dans son canot à tout un groupe de gens qui l'alourdisaient sensiblement. Et il ne s'était pas aperçu que l'embarcation faisait eau. Elle faisait eau d'autant plus dangereusement que le terreau dont elle était à moitié pleine l'absorbait à mesure. De plus, il faisait nuit et on n'observait guère la flottaison. Si bien qu'à un moment, ils ont coulé, tout d'un coup. Tous les occupants se sont sauvés sauf le pauvre Père et une fillette qui faisait partie du groupe embarqué par obligeance. C'est une bien pénible aventure. Nous sommes si peu de prêtres là-bas !...

Le P. Yves me les énumère. En séculiers et réguliers, ils n'arrivent pas à la vingtaine.

— Moi, dit-il en répondant à une question, j'étais à Sinnamary. Lieu historique : rappelez-vous les prêtres déportés par la Révolution et le Directoire, les proscrits de Fructidor...

Sinnamary, aujourd'hui, n'a plus de bagne. C'est une assez grande commune de 3.000 habitants, y compris hameaux et habitations plus écartées, qui aime à prendre le nom de ville. Elle est habitée par des Noirs plus ou moins métissés qui vivent un peu comme ceux d'Afrique, si j'en crois ce que vous nous donnez à lire : ils profitent de ce que la terre leur donne, mais cette terre ils jugent assez inutile de lui faire du mal. Être assis est une félicité qu'ils apprécient par dessus toute chose et cela vaut bien quelques sacrifices. De plus, ils sont citoyens et électeurs : dès lors, il faut bien parler des intérêts de la commune, des réformes à envisager, et, vous comprenez, cela prend beaucoup de temps ! On travaille quand on ne peut pas faire autrement mais on s'arrête dès qu'on s'est remis quelque peu en fonds. On a bien quelques bestiaux, des bœufs et des porcs, mais ces bêtes

vivent en arrière du pays, dans des savanes où on les abandonne en liberté à peu près complète.

— On n'en profite guère, alors ?

— On n'en profite presque pas. On ne trait pas les vaches : elles sont trop loin et la terre est trop basse. On ne vend pas les cochons parce que c'est toute une affaire que de les attraper. Quand on y tient absolument, on les tue à coups de fusil... Cet élevage, cependant, pourrait devenir une facile richesse. Il suffirait d'assurer au bétail un peu de lumière et un peu de *boucane*...

J'interromps.

— La boucane, vous dites ?

— Ah oui, terme guyanais. C'est de la fumée, et c'est le préservatif contre les moustiques. Quant à la lumière, c'est une simple lampe à pétrole et cela sert contre les vampires. Notre pays est celui de ces infâmes suceurs de sang. Ce sont de petites chauves-souris avec une réduction de corne sur le nez et une bouche aménagée en pompe perfectionnée. Ils se posent sur les gens endormis et ils opèrent si délicatement qu'ils ne les réveillent pas. S'ils les réveillaient, ils en seraient pour leurs frais, vous comprenez bien. Ils tirent assez de sang en une seule fois pour vous affaiblir assez considérablement. En y revenant, ils épuisent un homme ou une bête, car ils opèrent également sur les animaux. Mais il leur faut l'obscurité absolue. Avec une lumière, on les évite. Alors vous voyez : la lumière chasse les vampires, mais attire les moustiques. Pour ces derniers, faut la boucane. Boucane et lumière, faut les deux. Le P. Raffray qui pratique ce système a un beau troupeau. Les habitants, faute de l'employer, ont un bétail sur lequel ils font 50 % de pertes...

— De quoi vivent donc vos gens ?

— De *couac*. Le couac là-bas ne rappelle en rien le corbeau ou la fausse note. C'est le vulgaire manioc que le Bon Dieu fait pousser partout où il y a des Noirs. Nos gens font chaque année un petit abattis et plantent juste ce qu'il faut de couac pour leur consommation.

J'oubliais. Il y a aussi la pêche, la pêche de mer, car sur les fleuves elle rend peu. Le métier est assez dur, mais le Noir a toujours eu, un peu partout, un faible pour le poisson et consent à se donner quelque mal pour le prendre voire pour le fumer.

Maintenant, tout cela, tout ce monde, ce n'est pas toute la Guyane. Ce n'en est que la partie côtière. A 50 kilomètres dans l'intérieur commence une autre région qui porte le nom bizarre d'*Inini*, dont l'origine, peut-être indienne, n'est guère connue. L'*Inini*, c'est le pays des bois où l'on va demeurer, si l'on y tient, à ses risques et périls. En compensation, on a l'indépendance quasi-entière : la loi de la colonie n'y intervient que pour déterminer les concessions domaniales et pour enregistrer les naissances, sans s'occuper des décès ni du reste. On en est venu à ce compromis faute de routes. C'est une région de grands bois analogues à tout ce que vous avez écrit sur la Forêt du Gabon. Eh bien, le genre de vie qu'on y mène en a tenté plus d'un. L'*Inini* compte une population qui n'est pas négligeable. Ce sont des gens venus des Antilles françaises et anglaises qu'on désigne en Guyane sous le nom de « bricoleurs » — on entend par là des chercheurs d'or usant de moyens tout à fait primitifs de prospection et pratiquant la classique *battée* de sable aurifère qu'on harasse dans un vieux poëlon. Ils habitent par villages de 100 à 150, se donnant plus de mal que les gens de la Côte mais vivant plus confortablement. Ils ont dans chaque village une espèce de maire ou de chef, généralement celui qui est censé avoir le plus de tête. Occasionnellement, ils vont louer leurs services dans les entreprises des Blancs, mais jamais d'une manière prolongée. Les transactions se font là-bas à prix d'or (c'est le cas de le dire) = l'unité monétaire est le gramme d'or, soit 14 francs, prix du pays des Bois.

— Vous y allez souvent ?

— Pas assez, car j'ai en ce moment mon église de Sinnamary à construire et je la bâtis *de mes mains*. J'ai cependant eu cet honneur d'avoir inauguré le ministère dans les Bois : il y avait 23 ans qu'on n'y avait vu de prêtre ! Vous vous figurez la morale qui régnait-là...

Cependant ces pauvres gens (qui ont l'excuse d'un extrême abandon) m'ont reçu d'une manière très touchante et déjà ils m'ont bâti 4 chapelles à la mode du pays. La dévotion, la prière, les chants ne leur coûtent guère, mais l'ignorance est grande, si grande qu'ils ne s'en doutent pas. La simplicité est grande aussi, ce qui n'exclut ni les bonnes manières ni l'amour des discours pompeux. Le mal est celui des situations irrégulières, du *contrubinage* comme on dit en Guyane

pour concubinage. Partout où le ministère régulier n'existe pas, cette misère est l'une des premières à se répandre : voyez l'île Maurice avant l'apostolat du V. P. Laval...

Je ne suis pas le P. Laval, mais il ne m'est pas défendu de le prendre pour modèle. C'est pourquoi si le Bon Dieu et l'obéissance me laissent en Guyane, j'espère y élever les deux temples dont je rêve, le matériel et le spirituel. Il y a déjà quelque chose de commencé. Demandez à vos lecteurs qu'ils m'aident de leurs générosités et de leurs prières.

UNE INDULGENCE POUR NOS TRAVAILLEUSES DES OUVROIRS S. SP.

Le R. P. J.-B. Pascal, ancien Assistant-Général des PP. du Saint-Esprit et qui fut, au moins momentanément, chargé de la Rédaction des Annales Apostoliques en un temps déjà lointain, a pensé à nous envoyer la lettre et le texte d'Indulgence ci-joints, dont nous le remercions.

Chevilly, 14 Nov. 1933.

Cher Père Briault,

Pour le cas où vous ne la connaîtriez pas déjà, je vous envoie une concession d'indulgence qui intéressera sûrement les personnes qui travaillent pour les Missions.

A vous, en N. S.

J. B. PASCAL.

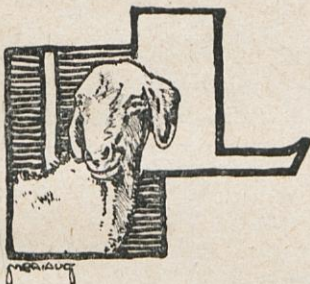
INDULGENCE DE 300 JOURS

Les personnes qui travaillent gratuitement, en particulier ou en commun, à faire ou à réparer les ornements et linges d'autel, les ornements sacerdotaux, les objets nécessaires au culte, ou qui aident les missions, en particulier par des travaux manuels, peuvent gagner une indulgence partielle de trois cents jours, chaque fois que, en vaquant à ces travaux, elles disent la prière : « Jésus, notre voie et notre vie, ayez pitié de nous. »

(Sacree Pénitencerie, 2 juin 1933 ; Acta Apostolicæ Sedis.)



LA MISSION DE DOUALA AVANT ET APRÈS LA GUERRE



L'EUROPE commence à savoir qu'il existe au Cameroun un mouvement très intense de conversions et que cette terre africaine voit aujourd'hui l'une des réussites les plus remarquables de l'apostolat chrétien.

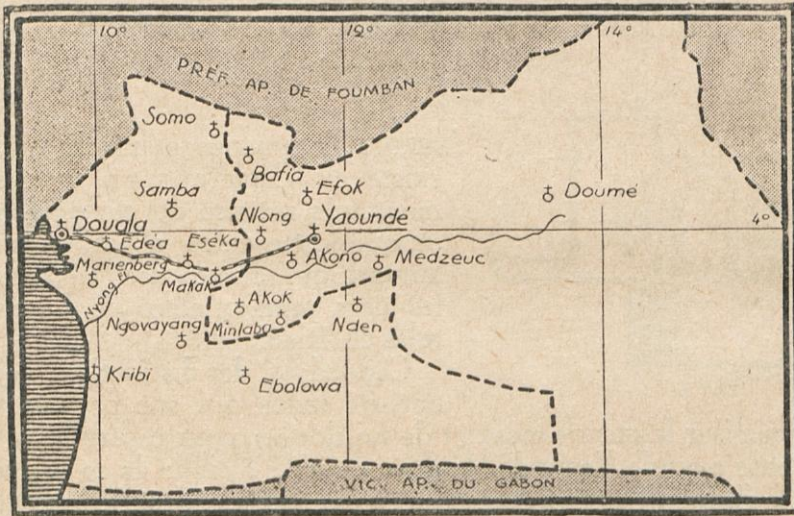
Cependant, des distinctions déjà ont été faites qui ont permis de localiser le mouvement et de lui donner pour centre la ville et le pays de Yaoundé. A mesure qu'il s'éloigne de ce centre, il s'affaiblit et l'on remarque sur certains points de la Côte, vers Campo et Batanga une inquiétante indifférence en matière de pratique religieuse. De là à opposer la Côte à l'intérieur, il n'y avait qu'un pas et on n'a pas manqué de le franchir. Si bien qu'un *cliché* commence à circuler partageant le Cameroun en deux zones presque opposées : un littoral où l'action des missionnaires rend peu et, d'autre part, un hinterland où cette action se trouve débordée par son propre succès.

* * *

En réalité, les choses ne se passent pas tout à fait ainsi. Il est bien exact que dans l'ensemble, c'est la Côte qui est la moins fervente. Mais ce n'est pas vrai de toute la Côte. Campo, Batanga, Kribi même, sans être de mauvais pays, donnent peu de résultats, au moins comparativement. Tandis

que, si vous allez plus au Nord, vers Marienberg, Edéa, le lacis des affluents de la Basse Sanaga, et surtout vers l'estuaire du Wuri et les abords de Douala. le niveau religieux remonte soudain et les chiffres par lesquels se traduit le succès de l'apostolat se rapprochent des hautes cotes du pays Yaoundé.

Si donc l'on recherche une formule juste pour qualifier l'emprise catholique au Cameroun il ne faut plus opposer en



Les deux Vicariats Apostoliques des PP du Saint-Esprit au Cameroun.
A gauche Douala, à droite Yaoundé.

bloc la Côte à l'intérieur mais plutôt retenir que *le mouvement catholique affecte surtout deux grandes races, les Yaoundés et les Bassas*, ceux-ci plus vers l'Ouest, ceux-là logés vers le cours moyen et supérieur du Nyong, jusqu'aux environs de Doumé et de Lomié. Il faut même comprendre Douala dans la zone favorisée, car bien que cette ville ne ressortisse ni à la tribu Bassa ni à celle des Ewondos (Yaoundé) elle est le siège d'une chrétienté très vivante et très fervente que son développement urbain et les périls de l'existence citadine n'ont pas jusqu'à présent compromise.

L'évangélisation qui s'est faite là était cependant partie sous de fâcheux auspices.

De 1460 à 1830, la rivière aux écrevisses, car tel est le nom (*rio dos camarão*s, *rio de los camarone*s) donné par les premiers navigateurs d'Europe à l'estuaire du Wuri, — n'avait guère vu passer sous les différents pavillons, anglais, espagnol, français, portugais, hollandais, que des racoleurs d'esclaves. A leur contact, les indigènes avaient contracté eux-mêmes la tare esclavagiste. Ils s'étaient faits les rabatteurs des négriers et tenaient très fort à leur emploi de courtiers auprès des chefs de l'intérieur, mais tous les pauvres captifs ne prenaient pas le chemin de Bahia ou de la Havane. Les Doualas en gardaient beaucoup pour leur propre service, car un missionnaire anglais qui écrivait vers 1850 estimait le nombre des « Duala-men à environ 20.000, sur lesquels on pouvait compter 13.000 *half-breed* » c'est-à-dire gens de race inférieure, esclaves ou fils d'esclaves.



Mgr Le Mailloux, S. Sp.
vicaire ap. de Douala.

La France et l'Angleterre abolirent simultanément la traite aux environs de 1830. Cette mesure eut une série d'effets dont l'un des plus curieux fut la pensée (peut-être ni entièrement généreuse ni absolument sage) de rapatrier en Afrique les Nègres dont le Nouveau Monde ne savait plus que faire depuis qu'il les avait libérés. Il en vint ainsi non seulement en Libéria mais encore sur d'autres côtes, en particulier dans l'île espagnole de Fernando-Pô sous la conduite de missionnaires protestants venus de La Jamaïque.

Cet établissement ne fut pas longtemps sans avoir des difficultés avec le gouvernement espagnol qui finit par ex-

pulser les pasteurs et une partie de leurs adeptes. Les uns regagnèrent l'Amérique. D'autres vinrent s'installer au pied même du Mont Cameroun, au bord de la magnifique baie d'Ambass. C'est ainsi que naquit aux alentours de 1840 la ville actuelle de Victoria.

De nouvelles difficultés, cette fois avec des colons allemands, poussèrent les missionnaires protestants vers la rive gauche du Wuri sur les terres du chef Akwa où le Pasteur baptiste Alfred Saker fonda une résidence et une église, donnant à l'ensemble le nom biblique de Bethel (1845). Ainsi commença, sans le savoir ni le prévoir, la future ville de Douala.

Saker, remarquable missionnaire, eut des débuts difficiles avec les gens de Douala que les rapports du temps nous représentent comme « des sauvages de mœurs violentes et anarchiques, par ailleurs d'une nudité révoltante. » Plusieurs fois, les missionnaires baptistes furent attaqués et rançonnés outrageusement. Ils finirent par gagner la partie. Ils la gagnèrent même rapidement et d'une manière à peu près complète, succès dû à leurs écoles, et surtout à l'absence de toute concurrence. Lorsque l'explorateur allemand Nachtigall parut en 1884 sur les bords du Wuri et que, l'année d'après, l'Acte de Berlin adjugeait le pays à l'Allemagne qui réclamait des colonies, la plupart des chefs et des familles influentes de Douala étaient devenus les soutiens et les prosélytes de la *Baptist Mission*.

Celle-ci, toutefois, ne devait pas rester seule désormais à régner sur les consciences du peuple duala. Il lui fallut alors partager ses privilèges avec une autre Société, la Mission Réformée de Bâle, la « Basel » comme on dit là-bas, beaucoup plus germanique de recrutement et conçue sur un plan qui alliait à une œuvre de propagande active la gestion de grands intérêts commerciaux. Mais s'il y eut concurrence, on ne le sut guère et la puissance protestante en parut plutôt renforcée. La ville de Douala que la gouvernement allemand aménageait rapidement en capitale commerciale devenait avec sa banlieue de Neu-Bell, de Daïdo, de Bonabéri, une citadelle du protestantisme.

(à suivre).

Maurice BRIAULT, S. Sp.

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1933

NOUVELLES et INFORMATIONS.

Faisons le point !...	1
Statistiques générales de la Congrégation du Saint Esprit pour l'année 1932	3
La mortalité chez les Missionnaires d'Afrique	4
Notre vente de charité au profit des Ouvroirs Spiritains	10
Notre vente de charité	37
Un prix de l'Académie Française aux Pères du Saint-Esprit	38
Le nouvel évêque de la Guyane : Mgr Gourtay	51
Après la vente de charité	71
Distinctions honorifiques	79
Le Sacre de deux nouveaux évêques spiritains : NN. SS. Gourtay et Byrne	132
Noces d'or de Profession Religieuse du Fr. Aquilin	134
Le Nouveau Préfet de la Propagande : Son Em. le Cardinal Fumasoni-Biondi	135
Une indulgence pour nos travailleuses des Ouvroirs	316
Obédiences	225
Concernant les chèques-postaux	291
Nouvelles de nos ouvroirs	302
AFRIQUE OCCIDENTALE.	
SÉNÉGAL.	
Cinquante années d'Afrique : Sœur Ernestine	40
La Mission de Diöhine et ses dépendances. (P. Guhmann)	40
Une histoire de serpent cracheur. (J. Cosson)	126
Ziguinchor. (P. Esvan)	135
Oussouye. (H. Joffroy)	136
Voyage chez les Peuls. (P. Le Nevé)	139
La Mission de Thiès. (L. César)	162
De la Haute-Casamance au pays Coniagui. (P. Jacquin)	170
Nouvelles églises	227
L'évangélisation dans le Sine et le Diéghem (P. Péreira)	259
GAMBIE ANGLAISE.	
Une tournée de ministère. (P. Whiteside)	108
GUINÉE FRANÇAISE.	
Quelques coutumes des Malinkés de la H ^e Guinée. (J. Lacas)	46
Brouadou : cases Kissiennes. (A. Fautrard)	85
Oouros : les fêtes de Noël. (P. Izart)	110
Première pierre et première ordination à Konakry	112
Autour de Balouma. (R. Bunot)	228
Dans les remous du Rio Nunez. (L. Labiouse)	261
SIERRA-LEONE.	278
Transfert de Mgr Wilson	264
Un missionnaire lauréat d'un concours de timbres-postes	292
Baptêmes et Communions (P. Welsh)	292
AFRIQUE ÉQUATORIALE.	
CAMEROUN.	
La Situation de la femme indigène (Mgr Le Roy)	65
DOUALA.	
Les Pygmées du Cameroun. (P. Albert Krummenacker)	167
La Mission de Douala avant et après la Guerre. (M. Briault)	317
Les chrétiens de Thomel. (P. J. Carret)	317
Un Catéchiste modèle : Andreas Mbangué (***)	234
	304

YAOUNDÉ.	L'enseignement primaire dans les écoles Catholiques. (J. Bouchaud)	15
	Impressions de voyage (P. Fr. Pichon)	42
	Centres de travail pour les jeunes gens (P. Hébrard)	113
	Visite du Vicariat (Mgr. R. Graffin)	137
	images ewondos. (P. M. Briault)	215
GABON.	A propos de café	11
	Sur les routes du Wole-Ntem. (M. Briault)	54
	Franceville : Un grand mouvement de Catéchistes. (J. Adam)	43
	Les progrès de l'Évangélisation. (A. Hée)	176
	Donghila : Échos de Noël.	206
	La Mission de Mbigou	79
	La nouvelle église de Port-Gentil. (J.-B. Barreau)	207
	Tournée pastorale	232
LOANGO.	A travers le Loango. (P. M. Briault)	151
	Mayumba et son Petit-Séminaire (P. J. Le Chevalier)	232
BRAZZAVILLE	Quelques jours à Brazzaville. (P. M. Briault)	183
	Sur le Congo et l'Oubangui en saison sèche. (M. Briault)	211
	Postes frontières. (J. B. Houchet)	238
	Makoua. (P. Verhille et P. Fourmont)	244
OUBANGUI-CHARI.	L'histoire du Catéchiste Joseph Mokoyo. (P. G. Herriau)	189
	A propos d'une biographie du P. Goblet. (Mgr Le Roy)	200
	Aspects d'Oubangui-Chari : la zone anthropophage (M. Briault)	251
	Les savanes boisées. La forêt claire (M. Briault)	283
	Arrivée et réception de Mgr Grandin	293
CONGO BELGE		
KATANGA.	Deux chefs indigènes baptisés au moment de mourir	13
	La Mission d'Ankoro. (Mgr Le Roy)	142
	Résultats de ministère. (Mgr Haezaert)	169
SUD-AFRICAÏN PORTUGAIS.		
LOUNDA.	L'heure de la grâce à Malange. (Mgr Pinho)	81
COUBANGO.	La Construction du Petit-Séminaire. (P. L. Scherring)	114
	Nouveaux postes dans le Nord de la Préfecture	265
	Les Sans ou Boschimans (Mgr Le Roy)	144
AFRIQUE ORIENTALE.		
BAGAMOYO.	L'Organisation par Clans des Wa-Luguru. (P. Wallis)	21
		53
	Le jubilé de la Mission de Mrogoro. (B. Slevin)	82
	Le cas de Madeleine et la petite école de Mgéta (B. Slevin)	269
KILIMANDJARO. ³	Un Nouvel évêque spiritain : Mgr Byrne, Vicaire Apostolique du Kilimandjaro. (J. G.)	5
MADAGASCAR.	Les noms malgaches. (R. Heydel)	122
	Coiffures malgaches. (R. Heydel)	148
	Diégo-Suarez : La Mission d'Imérimandroso après douze ans (P. Hoarau)	294
MAURICE.	La nouvelle Cathédrale de Port-Louis	278
	Les îles d'Huile	290

AMÉRIQUE.
GUYANE FRANÇAISE.

Le nouvel évêque de la Guyane française : Mgr Gourtay . . .	51
La Guyane française érigée en Vicariat Apostolique. (A. Le Roy) . . .	72
Bagne et bagnards. (A. Le Roy) . . .	76
Chez les gens des bois. (E. Salomon) . . .	115
Réception de Mgr Gourtay à Cayenne (Y. Le Roy) . . .	300
En écoutant le curé de Sinnamary . . .	312

DIVERS.

Aux Facultés Catholiques de Lille : Un cours de médecine réservé aux Missionnaires. (J. Borteyrou) . . .	10
Nos Annales chez elles. (M. Briault) . . .	27
Libermann et Renan, deux élèves du Séminaire Saint-Sulpice. (J. G.) . . .	33
Études et scènes africaines. A l'audience. (M. Briault) . . .	79
Rome : Une conférence du P. Frey . . .	89
L'Année Sainte . . .	97
Archinard, — L'islam et les missions. (Général Ibos) . . .	98
Nos Missions devant le cinéma et les magazines. (M. Briault) . . .	101
Le Voyage en Afrique du R. P. Directeur des Annales . . .	8
Vers une Révélation primitive. (M. Briault) . . .	129
Au programme du Missionnaire. (L. Veuillot) . . .	161
L'esprit missionnaire . . .	193
L'esprit missionnaire parmi les Catholiques. (E. C.) . . .	289
Le message au monde Catholique du Cardinal Préfet de la Propagande . . .	194
Les populations dites de « civilisation inférieure ». (A. Le Roy) . . .	196
Un baptême sur le « Brazza ». (Mgr. Le Mailloux) . . .	201
Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny . . .	205
Indifférence ou bien oublié. (A. Le Roy) . . .	257
Le R. P. Berthet . . .	272
Familles Spiritaines . . .	273
Sur la mort d'Annie Besant . . .	277

GRAVURES.

Le R. P. Briault à son bureau de la rue Lhomond . . .	28-107
Le Vénérable Libermann . . .	35
Mgr. Byrne et le Président de Valéra . . .	7
N. N. S. S. Gourtay et Byrne . . .	133
Le Fr. Aquilin Strösser . . .	134
Son Em. le Cardinal Préfet de la Propagande . . .	195
Les deux frères Vézier : F. F. Aimé et Pierre . . .	277
Le Fr. Anastase Rothan . . .	275

AFRIQUE ORIENTALE : Mgr. Byrne . . .

7
133

CAMEROUN :

Enfants de l'école de la Mission d'Akono . . .	20
Douala : marchande des rues du quartier Popo . . .	Couv. Fév. 69
Le P. Henri de Maupeou . . .	168
Types de pygmées . . .	217
Yaoundé : École préparatoire au petit Séminaire . . .	219
La fondation de Nkcl-Nkumu . . .	221
L'église d'Ovang . . .	307
Andréas Mbangué, Catéchiste . . .	309
La première installation des Pères à Akoua . . .	143

CONGO BELGE :

Église d'Ankoro . . .	185
-----------------------	-----

CONGO FRANÇAIS :

Brazzaville : le village indigène . . .	187
Brazzaville : femme chrétienne venant à l'église avec son petit banc . . .	189
Brazzaville : rapide sur le Djoué . . .	241
Sur la véranda de Kindamba . . .	242
Le chemin de Brazzaville à Kindamba . . .	243
Entre Brazzaville et Loango : chûtes de la Bouanza . . .	243

COUBANGO :	Joueur de harpe	Couv. Juin	145
	Type Boshiman		
GABON :	Parages du Cap Lopez : Paysage de littoral	Couv. Janv.	12
	Coffea robusta. (croquis de Mgr. Le Roy)		57
	Bitam : la cour de la Mission		59
	la vallée de la Lara		61
	la route entre Oyèm et Bitam		
	Berge de rivière en saison sèche	Couv. Avril	
	En classe	Couv. Juil.	
	Donghila : la foule à l'issue de la messe		206
GUINÉE FRANÇAISE :	L'église de Brouadou		111
	Femmes peuhles		171
	Campement au pied du mont Maro		172
	La plage à Konakry	Couv. Nov.	262
	La chapelle de Macenta		73
GUYANE FRANÇAISE :	Mgr Gourtay, premier évêque de la Guyane		133
	Pirogue descendant un rapide		75
	Types de Colons et de libérés		77
	Le cours du fleuve Sinnamary		78
	Le cours du fleuve Sinnamary		117
LOANGO :	Presbytère et église de Pointe-Noire		154
MADAGASCAR :	Coiffures malgaches		158
MAURICE :	Mgr Leen		271
OUBANGUI-CHARI :	Bords du Logone entre Laf et Eré	Couv. Oct.	252
	L'Oubangui en amont d'Imfondo		284
	Bangui : un vapeur fluvial		
	Les Chutes de la Bali, près de Boali	Couv. Déc.	41
SÉNÉGAL :	Église de Diourbel		
	Femme portugaise des Iles du Cap-Vert	Couv. Mai	
SIERRA-LEONE :	Mgr Wilson		264
	Quelques timbres de la Collection nouvelle		292
CARTES.	Carte de la Mission de Franceville		45
	Carte : voyage du R. P. Briault en A. E. F.		105
	Haute Casamance et pays Coniagui		173
	Confins des trois Missions : Gabon, Loango, Brazzaville		239
	Confins des quatre Missions : Cameroun, Gabon, Brazzaville, Oubangui-Chari		245
	Sénégal : la petite Côte		260
	Côtes de la Basse-Guinée		280
	Mer des Indes : l'île Maurice et quelques-unes de ses dépendances ecclésiastiques		299



Propagande !

Propagande !

Des Chefs de file

Chaque jour la correspondance des ANNALES S. Sp. nous apporte de nombreux témoignages de sympathie. Nos abonnés sont pour nous de véritables amis. Les Annales sont impatiemment attendues. Elles sont aimées et appréciées, et l'on aime à les comparer sans désavantage, certes, à beaucoup d'autres Revues similaires.

Sans doute, les Annales se développent : chaque année nous enregistrons plusieurs centaines de nouveaux abonnés. Mais ce développement est encore trop lent. Il est inadmissible, par exemple, qu'une Revue comme la nôtre ne compte pas encore dix mille abonnés !

Nous demandons à tous nos amis de travailler à la propagande des Annales !

Nous leur demandons de devenir des Zéloteurs des Annales, des **Chefs de File**.

Et, dès aujourd'hui, nous ouvrons un **Concours de Propagande**, sur lequel d'ailleurs nous reviendrons. Les **cinq meilleurs propagandistes** recevront en récompense **une belle aquarelle d'Afrique du R. P. Briault**.

J. G.

R. P. M. BRIAULT
DES PP. DU SAINT-ESPRIT
ANCIEN MISSIONNAIRE DU GABON

Polythéisme et Fétichisme

1 vol. (12 × 19) de 200 pages
Bloud et Gay, 3, rue Garancière, Paris. 12 fr.

Il faut se résigner à des raccourcis : si c'est un mal, c'est un mal nécessaire.

L'auteur de ce livre *Polythéisme et Fétichisme* en est le premier convaincu. Car, en soi, ce petit ouvrage n'est rien moins qu'une histoire Générale des Religions hormis tout juste le Christianisme et l'Islam : matière immense dont il s'agissait de faire un résumé et, pour répondre à un goût actuel, un livre d'initiation.

Le résumé des croyances, cultes et morales polythéistes avait été fait plusieurs fois. *Christus* fut, il y a vingt ans, un ouvrage excellent dans ce genre : on ne pouvait présenter au public un travail plus nouveau sans de suite lui voir quitter les dimensions d'un manuel.

La partie consacrée au fétichisme, de beaucoup la plus longue, avait davantage le caractère d'une initiation à cette étude. En cette matière, la documentation originale est confuse, éparse en des récits et relations d'inégale valeur. Des études de seconde et de troisième main ont repris ces témoignages pour les interpréter en des sens très divers. Elles ont abouti à des systématisations dont le côté artificiel s'est peu à peu découvert et dont les conclusions se contredisent volontiers. On le voit, il est assez facile de s'égarer dans cette branche de l'ethnographie. L'auteur a voulu prémunir contre ces erreurs d'orientation ceux que ne défendait pas une expérience personnelle du monde des Primitifs.

P. L. M.

Places de Couchettes-Toilette entre Paris et la Côte d'Azur

Vous déplacer sans fatigue, sans perte de temps, arriver frais et dispos, voilà ce que vous pouvez faire en voyageant de nuit dans les grands trains de la Côte d'Azur.

Ces trains comportent toutes les catégories de places couchées. Utilisez, en particulier, les places de couchettes-toilette qui sont mises à la disposition des voyageurs de 1^{re} classe dans les deux rapides partant de Paris à 17 h. 45 et 19 h. 50, de Menton à 14 h. 37 et 18 h. 32. Vous ne paierez qu'un supplément de 79 fr. 40 et vous économiserez une nuit d'hôtel.